

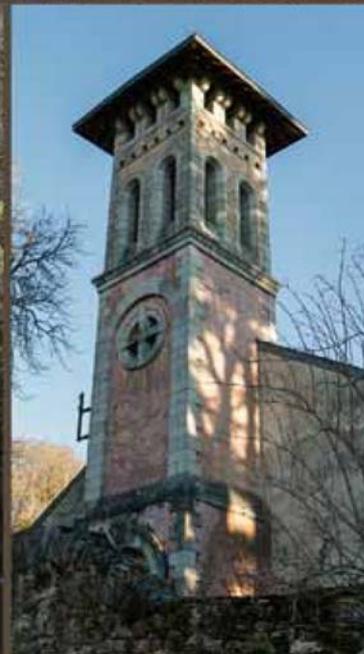


LACAZE



Grande Histoire
& petites histoires

Le château
Le village
Les hameaux



UN PEU D'HISTOIRE

Au XIV^e siècle, LACAZE faisait partie du **Sénégadès** qui s'étendait, entre autres, sur les communes actuelles de Vabre, Saint Pierre de Trivisy et Lacaze. Il s'agissait alors d'une seigneurie appartenant, depuis 1250, à la famille de **Lautrec** et administrée depuis le château de Sénégats (sous le règne de Louis IX, futur Saint Louis).



Château de Sénégats et vestiges de la seigneurie

Par suite d'alliance, le Sénégadès fut démembré et la terre de **Lacaze** devint la propriété de la famille de **Brassac** en 1266. Puis, en 1415, Sicard de Brassac vendit les terres de Lacaze à Bérenger de Galand, ancien sénéchal de Castres, seigneur de Gijounet, Cabannes et Barre. Pierre de Galand, né vers 1385, commença à transformer un fortin de protection en demeure seigneuriale et prit le titre de **seigneur de Lacaze et autres lieux**. Il mourut en 1464 et eut pour héritier Bringuier II. Puis, Antoine, fils de ce dernier, se maria en 1490 et eut pour unique héritière Marquèse.



Fragment d'une enquête relative à un différend entre le comte de Castres et l'évêque de Castres où il est question en particulier de l'autorité sur le château de Lacaze (XV^e s.)

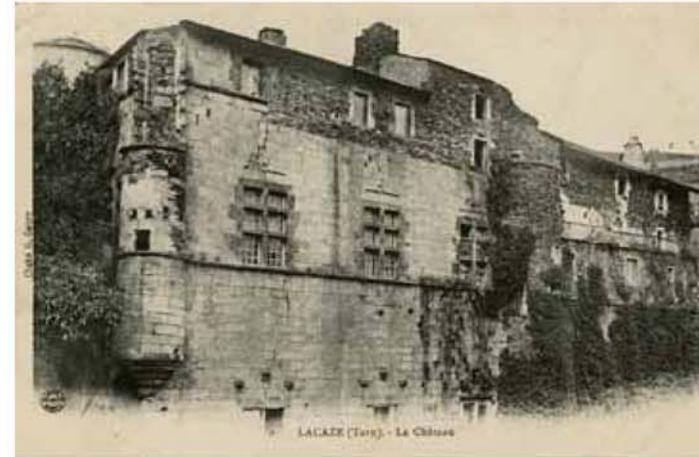
(Archives Départementales du Tarn - 1 J 270)

À l'occasion de son mariage, celle-ci apporta le château et le titre de **seigneur de Lacaze** à Pierre de Châlon en 1519. Ce dernier entreprit de grands travaux de rénovation et reconstruction, travaux qui furent poursuivis par son fils, Antoine. Madeleine, la fille d'Antoine, née en 1583, unique héritière, épousa, en 1598, **Henri II de Bourbon, marquis de Malause, filleul d'Henri III de Bourbon, roi de Navarre (futur Henri IV)**.

La baronnie devint **comté** en 1647.

Louis I^{er}, né à Lacaze en 1608, revint s'installer au château en 1647, à la mort de son père, et poursuivit l'embellissement des lieux. D'abord protestant, il abjura le 3 octobre 1647.

Vint ensuite Guy-Henri III, né et décédé à Lacaze. Ce fut le temps de la splendeur. Il abjura à son tour en 1678. Son fils, Louis-Auguste, né en 1693, ne vécut pratiquement pas à Lacaze et mourut à Castres, sans descendance, en 1741. Son frère Arnaud reprit le titre et mourut sans héritier en 1742. Le dernier frère Armand II, fût le dernier marquis de Bourbon Malause et mourut aussi sans descendance en 1744. Lointaine héritière, la **comtesse de Poitiers** assura la gestion des biens jusqu'à sa mort, mais un inventaire du 27 juillet 1744 mentionne déjà un piteux état du château... Dès lors, celui ci resta inoccupé et se dégrada jusqu'à la Révolution.



Le 31 mars 1792, les biens des Bourbon Malause, situés sur la commune de **Lacaze**, furent mis sous séquestre. En 1793 le district de Lacaune ordonna la violation du Mausolée et la destruction par le feu des archives du château. La dispersion des biens nobiliaires restants fut longue et riche en rebondissements.

Le 6 août 1805, Jean-Louis

Bernadou, riche négociant de Castres, né à Lacaze, racheta entre autres «un *château tombant en ruines avec une cour cultivée en jardin et d'autres dépendances*». Il revendit aussitôt ces biens par tranches à des particuliers (Actes de vente en 1807, 1808, 1809 et 1819) et les archives furent dispersées et brûlées (il est dit qu'elles furent «*vendues au poids du papier pour en faire des cornets à tabac*»).

Le **château** et sa **fontaine** furent inscrits à l'**inventaire supplémentaire des monuments historiques** en 1927. Ce n'est qu'en 1996 que la commune racheta ce qui constitue l'édifice actuel et qui, après des travaux de consolidation, en confia la restauration à la Communauté de Communes.

L'inauguration des dernières tranches de travaux eut lieu en septembre 2015.



2 circuits dans la Cité de Lacaze

A : Suivre 1,2 et 3 puis, au Pont Vieux (4), tourner à gauche, monter vers le **Ròc Picat** (5) et redescendre vers la Mayonnette (6). Traverser le pont, laisser le moulin (7) sur la droite et remonter vers la fontaine de Fargues (11) pour redescendre vers la place du Château (1) par la rue des Fontaines et celle de l'Horloge.

B : Suivre 1,2 et 3 puis, au Pont Vieux (4), tourner à droite vers 8 et suivre le Gijou. En 9 remonter à gauche vers la RD 81. Laisser à gauche, en surplomb, l'ancienne gendarmerie et, à droite, en contre-bas, le temple. Après le carrefour, vous trouverez sur votre droite le multi-services (10). En face, la station service 24/24 au-dessus de laquelle passait encore, au siècle dernier, la voie du «petit train».



VISITE / DÉCOUVERTE

La place devant le château

La pièce principale est la fontaine. La colonne basse a été refaite dans les années 2000 par le CFA de Lacrouzette (l'ancienne a été conservée aux archives de la municipalité). C'est à partir de cette colonne que, dans une étude exhaustive, Jean-Pierre Denuc a déterminé la date approximative et la signification des blasons.

C'est vers 1620, à l'occasion du mariage



de Magdelaine de Bourbon Malause, fille de Henri II, avec Jean de Tubières Grimoard de Pestel de Lévis qu'elle aurait été sculptée. D'où la présence des armoiries des familles de Bourbon Malause et de Lévis.



Vers la grosse tour (la motte castrale)

L'entrée du château n'était pas sur la place actuelle mais à l'arrière, sur le côté. Il est fait mention dans les textes de «**la grande entrée**» et de «**l'entrée de la maison**». La grande entrée devait se trouver dans un mur perpendiculaire à la maison jouxtant le château (on en voit encore des traces) et s'appuyer sur un mur en face qui devait être le mur d'une tour. Une question se pose néanmoins : pourquoi le jardin à droite est-il surélevé par rapport aux 2 autres ?

Ne serait-ce pas le reste de la tour signalée, dans un inventaire, «**au sortir du château**» ?



☞ Le rehaussement signale-t-il une salle ou les gravats de la tour ?

Un couloir maçonné, muré, semble en effet conduire à une salle.

Une cave sous une maison du passage est

remarquable : c'est une cave ronde creusée dans le roc autour d'un pilier central. ☞

C'est néanmoins, entre le château actuel et les bases d'une «**vieille tour**», dont l'emprise est visible plus loin dans le passage de l'Orangerie, que devait s'élever l'ancien **castel**. Cette vieille tour paraît être la partie la plus ancienne de l'édifice.



Louis-Auguste de Bourbon Malause avait acheté trois maisons et leurs jardins pour agrandir la basse-cour du château. La partie gauche de la rue a ainsi été aménagée en terrasse en 1723 avec la construction du mur qui longe l'actuelle rue du Pont Vieux pour soutenir les actuels jardins (autrefois basse-cour).

La maison accolée à la vieille tour abritait les deux carrosses du marquis, elle est identifiée, dans l'acte de vente, comme «*la carrossière*».

Les trois maisons qui prolongent, en contre bas, cette partie de l'ancien château abritaient alors les granges et les écuries. ☞

L'une était tournée vers la rivière. Il s'agissait de la grande écurie ; en 1667, on y dénombrait 4 chevaux de carrosse gris pommelé, 5 chevaux de selle, 5 juments, 2 coureurs et 1 cheval de selle pour la marquise.

L'autre écurie abritait 4 mulets, 10 grandes mules qui servent aux litières et 1 cheval blanc de carrosse. Ce nombre important d'animaux laisse imaginer la grandeur des granges pour le stockage du foin et le nombre de palefreniers employés. Il semble qu'il y eut deux étages de granges, l'étage du haut était desservi au niveau de la *carrossière*. Le jardin actuel était alors appelé le «*jas de paille*».

C'est vers 1820 que cet ensemble a été transformé en trois maisons.

De la motte castrale au Pradel et à la «*rengada del Pont Viel*»

Le *Pradel* actuel (face à l'ancien groupe scolaire, en bord de Gijou) était le *foirail* sur lequel était bâtie une *halle aux grains* de 16 m sur 8 m, parallèle au Gijou. Dans une pierre spéciale étaient creusées les quatre mesures du pays: le *cestier*, le *demi-cestier*, le *cart* et le *demi-cart*.

Aux environs de 1680, Guy-Henri de Bourbon Malause apporta au sein des montagnes de somptueuses améliorations. Il y fit planter une vigne, la seule qui eut existé (mais elle ne résista pas) d'où le nom de «*la vigne*» (actuellement friche boisée) donné à la colline plein sud dominant Lacaze en face du *Pradel*.



☞ Escalier descendant vers la rivière et longeant l'ancienne voie d'accès au château.

Fragment de pierre sculptée, provenant du château, découverte en 2017 dans le mur de soutien des écuries (visible au château). ☞

6



Sur la parcelle de terre dominant l'actuel camping, depuis le *Pradel* jusqu'au moulin, il fit également établir une *orangerie* (d'où le nom donné aujourd'hui à une rue du village). Ce dût être un grand succès puisqu'en 1744, à la mort du dernier Malause, il est signalé dans un inventaire : «*74 orangers dans leurs caisses de chêne*».

Le *Gijou* partage le village en deux. Deux ponts et une passerelle sont alors à la disposition des *casòls* (en français : lacazoïs). La traversée de la rivière se fait ici sur un pont de pierre. Construit au XVI^e siècle, il avait été consolidé en 1770. Détérioré durant la dernière guerre, il fut réaménagé dans les années 1950 pour



au début du XX^e siècle

Le Pont Vieux



au début du XXI^e siècle

faire passer des camionnettes (élargissement à 1,70 m). La rue qui longe le *Gijou* et monte au *Ròc Picat* était le chemin de Viane à Sénégats et continuait sur Ganoubre et Vabre. Une branche montait vers le cimetière protestant et desservait Albi par La Bessède (la route actuelle [RD 81] n'a été construite qu'en 1840). L'ensemble des maisons longeant le *Gijou* s'appelaient la «*rengada del Pont Vielh*» (rangée du pont vieux). ☞



La plupart des habitats datant du XVII^e siècle étaient des résidences de marchands ou d'artisans et deux d'entre elles sont particulièrement intéressantes :

Maison Barliot (en remontant le Gijou)

Elle dût être construite à la fin du XVI^e siècle. On peut y admirer un magnifique porche de pierre taillée et on devine dans les murs des montants de fenêtres à meneaux. Un escalier à colonne sculptée, une grande salle avec cheminée monumentale en pierre, un plafond d'époque, y sont parfaitement conservés.



7

Elle appartient à la famille de Châlon jusqu'en 1632. Madeleine de Châlon, marquise de Malause, la vendit à une riche famille, les Bruniquel. C'était la dernière maison de la **rengada**. Les maisons suivantes furent construites à partir de 1820.



La bande de terre qui longe le Gijou sur la rive droite, s'appelait «**l'allée**», et était un lieu de promenade. Au bout, vers le pont, deux actes notariés de 1679 signalent la présence de l'ancien cimetière (peut-être protestant).

La passerelle ancestrale a disparu mais, un peu plus loin, une nouvelle est venue enjambrer la rivière vers la fin du XX^e siècle.

Maison Costecalde (en montant vers le **Ròc Picat**)

Construite début XVII^e siècle elle comporte un magnifique escalier de pierre qui desservait les étages. C'était la demeure d'une famille bourgeoise de marchands, les Gourc, qui se succédèrent pendant cinq générations.

Protestants, ils furent impliqués dans la gestion de la baronnie, puis du comté des Bourbon Malause. Ils furent **fermiers généraux** des terres, **régisseur**, **lieutenant** et **juge** du comté. L'un d'eux fut **avocat au parlement de Toulouse**.



Du **Ròc Picat** à la Mayonnette

Du **Ròc Picat**, on descend vers la Mayonnette. Toutes les maisons actuelles appartenaient aux Malauses et servaient d'écuries, d'étables, de granges... En **1666**, il y est signalé plusieurs paires de bœufs, des vaches, des veaux...

La dernière maison sur la gauche (restaurée) abritait la forge avec enclume, soufflets et divers outils (On trouve parfois sur certains écrits l'orthographe «Mayonnette»).



On traverse ensuite le Gijou sur une passerelle (devenue pont) et, avant d'arriver au moulin, deux autres maisons servaient d'écuries et de granges ; elles étaient appelées du «**pigeonnier**» (l'élevage des pigeons était réservé aux nobles jusqu'en 1789). En **1712**, la marquise de Montmouton fit construire son pigeonnier sur la petite place au-dessus des bâtiments... Il ne reste aujourd'hui aucune trace de cet ensemble.

En remontant vers la place, le moulin se trouve sur la droite. Le moulin initial, englobé dans les bâtiments actuels, est facilement identifiable par la présence de deux tours incluses dans les murs, les deux autres tours correspondantes étant également visibles sur la façade est. Le moulin était donc de forme carrée et comportait 3 étages. Sa porte d'entrée originelle est en retrait sur la face nord.



En **1621**, le mur ouest dût être consolidé par trois contreforts encore existants et un pilier de pierre pour soutenir la voûte. ☞

C'était alors un **moulin foulon** qui sera transformé plus tard en **moulin à bled** (blé) alimenté par l'eau de la chaussée du pont neuf amenée par un canal de plus de 100 m de long, creusé dans le roc sous l'église, d'une ouverture de 1,80 m, avec un dénivelé de 3,60 m.



Construit vraisemblablement par Pierre ou Antoine de Galand fin XV^e début XVI^e, il fut ensuite la propriété des Châlon et des Bourbon Malause.

Des actes notariés signalent son **arrentement** (de l'occitan **arrendamen**, action de donner ou de prendre à rente) à des meuniers en **1541**, **1573** et **1577**. Ce fut le premier moulin connu à Lacaze. Il abrite aujourd'hui une centrale hydroélectrique.

Un autre **moulin foulon**, construit sous Fargues (au-dessous de ce moulin, de l'autre côté du Gijou) en **1698**, est aujourd'hui totalement détruit.

Vers la place de l'église

En remontant la route de Camalières, on passe sous le «**trop plein**», aménagé en fontaine à l'époque contemporaine (11), ou l'on rejoint, à gauche, l'ancien chemin de Camalières, actuelle rue des Fontaines.



☞ En redescendant vers la place du village (1), sur la gauche, se trouvait le **mausolée des seigneurs de Lacaze**, aujourd'hui devenu un garage privé.





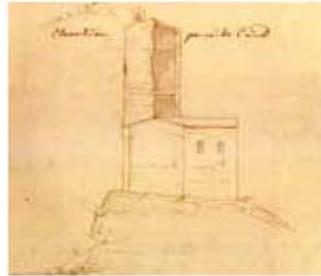
☞ L'architecture à **trois pans** du mur ouest, ainsi que, à l'intérieur, le départ d'ogives de pierre aux quatre coins, en sont des preuves irréfutables, confirmées par la liste des biens de Malause confisqués à la révolution. En **1793**, il fut violé pour récupérer le plomb des tombeaux et disperser les restes.

Une succession de testaments prouve que les Châlon reposaient dans ce mausolée. En 1584 la veuve d'Antoine de Châlon souhaita y être enterrée auprès de son mari ; Madeleine de Châlon y fut également inhumée, auprès de sa mère. De même, au moins dix Malause furent ensevelis dans ce bâtiment, dont Louis de Bourbon Malause, qui aurait

émis le souhait de reposer en ce lieu auprès de sa mère.

Le bâtiment est construit sur les terres de Labenc appartenant aux Châlon. Sa construction remonte certainement au début du XVI^e siècle.

Sur le chemin du Pujol (à votre droite), la dernière maison à gauche représente ce qu'il reste de la **tour de l'horloge**. Son existence est signalée dans un acte de **1572** où le consul de Lacaze «*donne le fonctionnement et l'entretien de la tour et de la cloche...*». Elle a rythmé la vie des habitants jusqu'en **1850** où son mauvais état imposa sa destruction. Le haut de la tour comportait un clocheton d'où résonnait la cloche. ☞



☞ La dernière maison avant l'église est une des plus anciennes de Lacaze (fin XVI^e), mais a été fortement remaniée. Son premier propriétaire fut un marchand nommé David Bruniquel (d'après un testament de **1609**). Une famille de maîtres chirurgiens lui succéda pendant trois générations, puis des marchands, sur deux générations et le notaire Carayon jusqu'en **1830**. Vu la qualité des divers propriétaires, la maison devait être fort confortable.

On découvre l'église sur la gauche en arrivant sur la place. Son apparence actuelle date du XIX^e mais elle fut plusieurs fois remaniée. ☞

L'on peut immédiatement remarquer qu'elle est orientée **nord-sud**. Or les anciennes églises sont toujours orientées **est-ouest** (Saint Jean del Frech, Saint Pierre de Combejac, Notre Dame de Tournadous...)



La raison en est qu'il s'agit en fait de l'emplacement de l'ancien **temple protestant** de Lacaze (probablement construit en 1581). Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la paroisse catholique de Lacaze avait pour église **Saint Jean del Frech**. ☞

La communauté protestante de Lacaze fut importante dès le début du protestantisme vers **1540**, et ce d'autant plus que les différents seigneurs du lieu furent protestants, jusqu'aux premiers Bourbon Malause.

La transformation de l'ancien temple en église date de la **conversion au catholicisme de Guy-Henri de Bourbon Malause**, intervenue en **1678** devant **Bossuet**. Il ne reste de cette époque que le cœur de l'église.

Cette dernière fut incendiée par les **camisards** en septembre **1703**.



Site chargé d'histoire, à visiter à 4 km de Lacaze, aux abords de Camalières.



En 1705, les consuls de Lacaze achètent à Etienne Coutouly, marchand, hoste et aubergiste, la maison à encorbellement située en face pour en faire un presbytère (ce qu'il resta jusqu'à une période récente). L'auberge s'appelait «**Au Lion d'or**». Le bâtiment datait du début du XVII^e siècle.

☞ *Arrière de l'ancien presbytère.*

Lorsque l'on est face à l'église, le bâtiment de droite abritait deux fours banaux, propriété des seigneurs et utilisés jusqu'au début du XIX^e siècle. On y accédait par un escalier débouchant sous la halle de la mairie (construite au XIX^e s.)



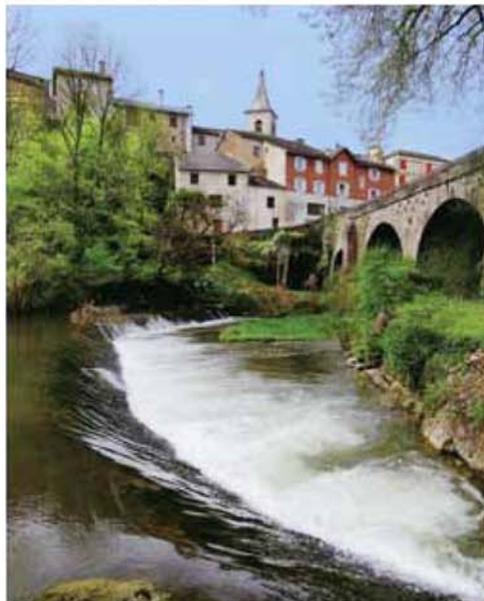
En **1610**, la **maison à colombage**, face à la mairie est signalée comme étant une ruine. Elle fut reconstruite vers 1615-1620 et était à la fois atelier et résidence du **maître arquebusier** des Malause ; ce dernier portait le nom prédestiné de «**Doucelance**». Ce fut, plus tard, une auberge et un café. ☞



☞ Le pâté de maisons à gauche du passage de l'**Orangerie** appartient, dès **1600** à la famille Correch, notaire, qui était aussi bourgeois de **Pratlong**. En 1704, l'ensemble fut acquis par deux marchands de Lacaze, Gourc et Vareille, et revendu par appartements. Le sous-sol de ces maisons comporte des caves voûtées et des passages.

Le deuxième pont traversant le Gijou était un **pont en bois** enjambant la chaussée. Il fut réparé en **1770** puis remplacé vers **1870** par le pont actuel. De la place, on peut donc voir le pont Neuf construit pour relier la nouvelle route au cœur du village. Son édification nécessita **«l'enfouissement»** des maisons du bord de la rivière. Le vieux pont de bois se trouvait sous le pont actuel. *«Le chemin de Viane à Sénégats descendait depuis le temple jusqu'à la rivière et continuait le long du bord. Un embranchement conduisait au pont de bois qui s'élevait rapidement et traversait la rivière sur deux piliers dont un se trouvait sur la chaussée et aboutissait, via le chemin de la Prade, à la place du village».*

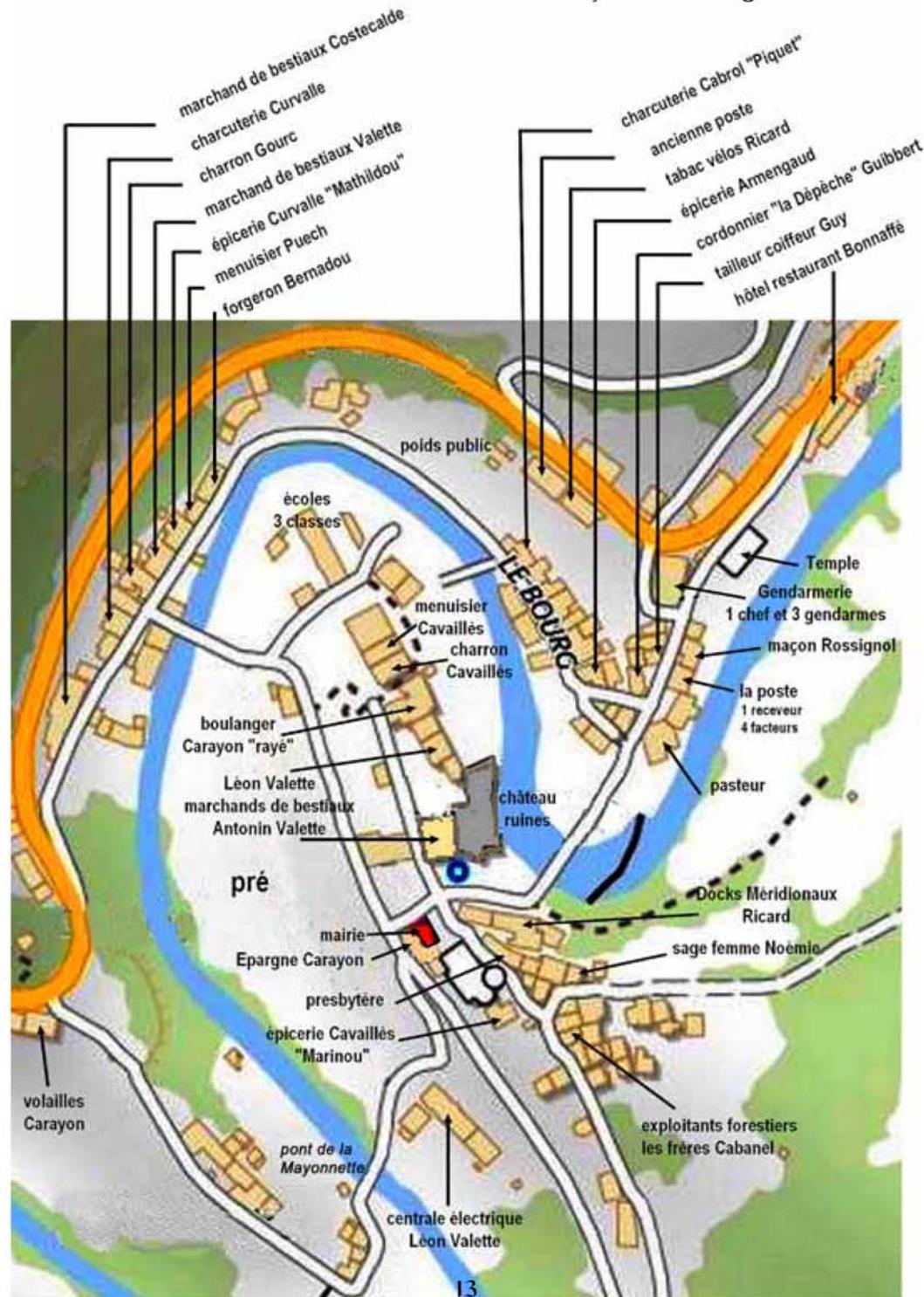
La maison face au pont est le résultat de la fusion de trois vieilles maisons. La partie gauche (2 fenêtres) a été construite en **1609** sur un terrain acheté aux Malauses par le maçon devenu propriétaire. Elle comporte au 1^{er} étage une magnifique cheminée de pierre occupant tout le côté de la pièce. La maison avait une façade d'époque soulignée par un encorbellement supprimé vers 1930. Le dernier étage était occupé par le **greffe du comté de Lacaze** jusqu'à la révolution. On y avait accès par l'arrière de la maison.



Vers la RD 81

Traverser le Pont Neuf et laisser sur la gauche la **rengada** (qui longe le Gijou depuis le Pont Vieux [4], puis 8 et vers 9 après la passerelle). En montant, on retrouve sur la droite le **«nouveau»** temple, plus grand, construit en **1805**, après la signature du Concordat en juillet 1801. Il a depuis été cédé par la communauté protestante à la municipalité qui l'a rénové et transformé en salle d'activités multiples (concerts, expositions, fêtes...). Il retrouve occasionnellement ses fonctions religieuses. Sur la gauche, on découvre en surplomb l'ancienne **gendarmerie**, auparavant relais de postes, qui fait l'objet d'un projet de rénovation (gîte de groupes et restaurant). Au croisement, sur la droite en allant vers Viane, se trouvent un ancien café-restaurant, une épicerie multi-service et, à gauche une pompe à carburant ouverte 24h/24. En poursuivant son chemin, l'on arrive au moulin du Mas avec sa chaussée et sa prise d'eau qui alimentait une petite scierie.

Localisation des différents artisans et commerçants du village vers 1950.



Proposition de sens de visite du château

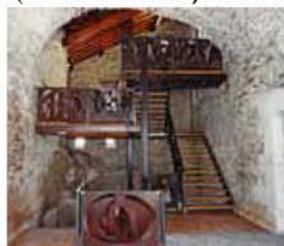
En préambule, nous tenons à préciser que la quasi totalité des archives concernant le château de Lacaze ont été détruites entre la Révolution et le XIX^e siècle (incendies, ventes au poids du papier...) ce qui implique parfois des incertitudes dans l'interprétation de l'usage originel des différentes parties réhabilitées du bâtiment. Cet édifice, qualifié de «carrière de pierres pour les habitants du village» jusqu'au milieu des années 90, a été racheté par la municipalité à 5 propriétaires différents en 1996. Les travaux de restauration et les aménagements actuels ont nécessité environ 20 années. Rebaptisé «Agora des Hautes Terres d'Oc», c'est aujourd'hui le pôle culturel de la Montagne tarnaise.



☞ Sans vous en rendre compte, c'est par une fenêtre que vous venez de pénétrer dans le château des Bourbon Malause ! En effet, le portail que vous venez de franchir n'est l'entrée de l'édifice que depuis la fin du XIX^e s. Auparavant, cette ouverture était une fenêtre surplombant un profond fossé. Cette salle, qui communiquait alors avec la maison voisine (à gauche du château) devait avoir vocation de grand vestibule distribuant les autres pièces (elle accueille aujourd'hui

l'Agence postale communale).

On y découvre un monumental escalier métallique. Ses rampes sont l'œuvre de l'américain Bob Morse qui fut le premier artiste en «résidence» dans ces lieux. Elles représentent le cycle végétal, depuis la graine au pied de l'escalier, en passant par le développement du feuillage et des branches, pour aboutir à la floraison aux plafonds des différentes salles du rez-de-place et de la mezzanine. ☞



Par la seconde ouverture à votre droite, vous entrez dans la salle de la cheminée. Cet âtre, de taille exceptionnelle, abrite en son flanc gauche, un four à pain, probablement assez tardif car trop petit pour pouvoir subvenir aux besoins d'une demeure peuplée comme elle l'était sous la Renaissance (à moins qu'il ne s'agisse d'un un four à pâtisserie). Sur la droite de cette pièce, le renforcement correspondant à la tour a été aménagé en Office du Tourisme et dans l'autre angle se situe l'échauguette qui était en grande partie détruite. ☞ Elle a été reconstruite à l'identique au début du XXI^e siècle.



En franchissant la porte qui se trouve dans l'angle opposé, vous pouvez emprunter un escalier en pierre menant à une salle en sous-sol baptisée «salle des gardes». Lors de la descente, vous découvrirez, sur votre droite, les anciennes latrines (se jetant directement dans le Gijou). Les bas-reliefs qui vous sont ici présentés sont l'oeuvre de René Prestat, sculpteur paysan, dont vous découvrirez d'autres réalisations plus loin.

Au fond à gauche, une importante excavation dans le rocher devait être l'emplacement d'une réserve d'eau. À sa droite se trouve une petite salle (non ouverte au public) dont nous ne connaissons pas, à ce jour, la fonctionnalité de l'époque. À gauche de l'entrée de la salle des gardes, un plancher de verre vous permet de découvrir ce qui est très vraisemblablement une autre salle, à l'étage inférieur, actuellement entièrement comblée par des remblais. Il est envisagé de procéder à des fouilles au cours des années à venir.



Après avoir rejoint le rez-de-place, continuez par l'escalier en bois tout de suite à votre droite pour accéder aux mezzanines. On y retrouve l'œuvre de Bob Morse à un stade intermédiaire du cycle végétal. Face à vous, à l'autre bout de ce niveau, se trouve la porte d'entrée originelle du château (tout au moins de sa période XVI^e - XVII^e siècles). ☞



Elle donne de plain-pied à l'arrière du château, côté par lequel arrivaient alors carrosses et autres chevaux - comme indiqué lors de la visite du village, la **carrossière** ainsi que les écuries et granges étaient situées de ce côté -. Vous pouvez maintenant continuer votre ascension de l'escalier afin de découvrir le niveau supérieur du château qui, en son temps, était lui même surmonté d'un second étage. Ce dernier, détruit par des incendies, n'a jamais été reconstruit.

Trois salles y sont actuellement ouvertes au public, qui permettent d'accueillir des expositions et des artistes en résidence. Tout d'abord, face à l'escalier, la «salle Gijou» (surplombée par une mezzanine). Quelques éléments de charpente d'origine y ont été conservés. Comme toutes les autres pièces, elle disposait d'une cheminée. On découvre ensuite la «salle des tentures» (également surplombée d'une mezzanine), puis la «salle Sénégalès» qui donne accès à la tour et à l'échauguette.



Salle Gijou



Salle des Tentures



Salle Sénégalès et son échauguette



A droite de la tour, la «salle Henri IV» est actuellement inaccessible au public mais devrait l'être dans les prochaines années, après l'ouverture d'une seconde porte d'accès.



Nous vous invitons maintenant à redescendre l'escalier monumental et à vous enfoncer dans les entrailles du château. Après avoir traversé un second espace dédié au sculpteur René Prestat, vous découvrirez au bas d'un nouvel escalier, une ancienne cuisine du château, transformée depuis 2015 en un chaleureux amphithéâtre accueillant concerts, représentations théâtrales, conférences

ou encore séances de cinéma...

Traversez le plateau et aventurez vous derrière le rideau de scène... N'ayez pas peur du noir, la lumière s'allumera automatiquement dès que vous franchirez le seuil de cette dernière salle. Au travers d'un large plancher de verre, vous découvrirez la partie la plus ancienne (actuellement fouillée) du château : une tour de collectage et d'évacuation des eaux pluviales qui date probablement du XV^e siècle. ☞



LACAZE, un bourg... et de nombreux hameaux...

Étendue sur plus de 46 km², la commune de Lacaze compte de très nombreux hameaux et autres écarts. Si, jusqu'au milieu du XIX^e siècle la commune atteignait plus de 2500 habitants, une centaine de lieu-dits et cinq paroisses, elle n'abrite plus qu' environ 300 *casòls* (lacazois), répartis sur plus de 60 sites.



Lacaze (église)



Camalières



St Pierre de Combejac



Roquecave

Fait surprenant pour une commune qui était alors fortement peuplée de «réformés» (protestants), Lacaze est riche de 7 églises dont 6 sont toujours entretenues et d'un seul temple : Camalières, Lacaze (église et temple), Roquecave, Saint Jean del Frech, Saint Michel de Léon, Saint Pierre de Combejac et Saint Sever (en ruine).



St Jean del Frech



St Michel de Léon



Lacaze (temple)

Deux d'entre elles sont richement décorées : Saint Pierre de Combejac (dont les peintures ont été restaurées par Marcelle Cabanel, artiste locale du XX^e s.) et Camalières, par Nicolai Greschny (célèbre fresquiste estonien qui a passé plus de la moitié de sa vie dans le Tarn et y est enterré).



St Pierre de Combejac



St Jean del Frech



Camalières

La plus ancienne, déjà citée dans des écrits de 972, est Saint Jean del Frech, dont les vitraux ont été refaits en 2016 et la plus récente est Notre Dame de Lacaze, construite sur l'emprise de l'ancien temple protestant après 1678.

Une autre particularité de LACAZE est le nombre incalculable de ponts en tous genres qui permettent d'enjamber de multiples ruisseaux et rivières (dont le Gijou, le Dadou et le Berlou). On y rencontre également plusieurs tunnels de chemin de fer.



Lacaze (pont Neuf)



Lacaze (pont de la Mayonnette)



Pont de La Janié

Ils sont de bois, de pierre ou même de fer et, pour certains, datent de plusieurs siècles. L'un d'entre eux, le viaduc du Petit Train, fut détruit en 1971 !



Pont de Rebaut (de type Eiffel)



Lacaze (viaduc du petit train)



Tunnel de la «voie métrique»

Plusieurs tunnels de cette ancienne voie ferrée sillonnent également la commune. Deux d'entre eux ont été transformés en caves d'affinage de fromage par la laiterie Fabre, installée sur la commune voisine de Viane.

La route touristique de la vallée du Gijou, entre Lacaze et Vabre a été construite dans les années 60 sur le tracé de l'ancienne «voie métrique» du Petit Train de Castres à Murat. Comme toutes les autres, la gare de Lacaze a disparu et, mis à part le pont de Rebaut et quelques tunnels enfouis sous la végétation, l'un des derniers témoins de cette époque est l'abri de la station de Sénégats (restauré il y a quelques années par le Conseil Départemental).



Gare de Lacaze (vers 1910)



Station de Sénégats

Les adeptes de la randonnée pourront découvrir tout au long de l'ancien tracé de la voie ferrée, entre Vabre et Viane en passant par Lacaze, différents autres témoins, plus ou moins cachés, d'un demi siècle d'exploitation du Petit Train de Castres à Murat. Cette section de la ligne fut mise en circulation en 1906 et le dernier train descendit de Lacaune le 31 décembre 1962. Son essor correspondra malheureusement au déclin de la population de la montagne.

Comme vous avez pu le découvrir au fil de votre visite, LACAZE est une commune chargée d'histoire.

À l'instar de toute la montagne tarnaise, son territoire fut de tout temps une terre d'accueil pour des communautés religieuses considérées comme «hérétiques» ou des populations persécutées. Les cathares puis les diverses branches du protestantisme, suivis des camisards y ont trouvé refuge de la fin du moyen âge jusqu'à la renaissance.



Sculpture de René Prestat

Assemblée du Désert



Stèle du maquis

Au siècle dernier, la montagne tarnaise a ouvert ses bras aux réfugiés juifs de la zone occupée et le canton de Vabre a accueilli un important maquis dont deux des sites étaient implantés à Lacaze : **Lacado** et **Laroque**. La vallée du Gijou s'est récemment vu attribuer l'appellation «**Vallée des Justes**».

En parcourant ses hameaux, vous découvrirez également certains vestiges de métiers d'autrefois.



Machine à vapeur



Scierie



Buc (ruche)



*Trabalh dit «Ferrador»
(travail à ferrier)*



Naucas (abreuvoirs)

Mais, bien entendu, LACAZE reste avant tout un site «pleine nature» où il fait bon cheminer le long de nos cinq sentiers de randonnée balisés, inscrits au PDIPR :

- * Sentier de La Bessède
- * Sentier de La Razigade
- * Sentier du Rec du Gréziès (commun avec Saint Pierre de Trivisy)
- * Sentier de Saint Jean del Frech
- * Sentier de Saint Michel de Léon



Le saut de la truite à Saint Michel de Léon

ou de plusieurs autres, non inscrits mais balisés comme celui de la Vallée du Gijou ou bien encore, départementaux, comme le GR 36.

La rivière Gijou, réputée pour ses réserves poissonneuses traverse notre commune sur des dizaines de kilomètres. Dès l'ouverture de la pêche, nombreux sont les amateurs à arpenter ses rives pour de la pêche plaisir, sportive ou «sans panier».



Chaussée de la Mouline



Chaussée du bourg

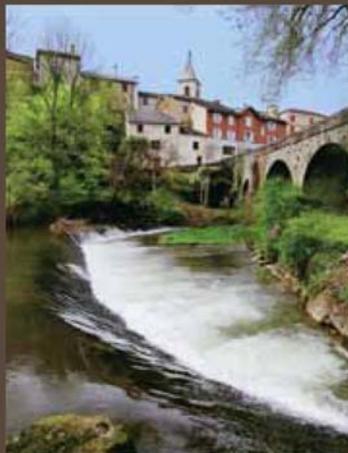


Chaussée du moulin du Mas

Merci pour votre visite. N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques afin de nous permettre d'améliorer notre accueil et de rendre votre prochain séjour encore plus intéressant et passionnant.

Un petit message sur les réseaux sociaux pour parler de Lacaze à vos familles et amis sera également le bienvenu.

À bientôt de vous revoir à Lacaze et dans le territoire de Sidobre Vals et Plateaux, en Hautes Terres d'Ôc !



Château de Lacaze / Castèl de La Casa Agora des Hautes Terres d'Oc

Au travers de son riche patrimoine, la Petite Cité de Caractère®, de Lacaze vous invite à vous immerger dans un tourisme vert et culturel.

Petite bourgade tarnaise située dans les Monts de Lacaune, à une centaine de kilomètres de Béziers, Carcassonne, Millau, Rodez ou Toulouse, 45 mn d'Albi (Patrimoine Mondial de l'Unesco) et Castres, aux portes du magnifique site du Sidobre, Lacaze est située entre 500 m et 800 m d'altitude. La commune vous offre diverses possibilités d'hébergement. Vous apprécierez la convivialité de ses habitants dans un cadre propice à la détente et à la culture.

Lacaze vous invite à un tourisme vert attractif via ses sentiers de randonnée à pied, à cheval ou en vélo et ses possibilités de pêche sportive dans une rivière classée réservoir biologique Natura 2000.



Un tourisme culturel vous est proposé de mai à septembre, autour du château renaissance, au cours des Estivales alternant expositions de peinture, de sculpture, de photographie et d'art textile, spectacles de théâtre, de danse, de musique classique ou actuelle, manifestations historiques, cafés philo, conférences, stages...

Horaires d'ouverture / Oraris e jorns d'obertura
Opening hours and days / Horaris i dies d'obertura

1^{er} juin / 30 septembre

du mardi au dimanche & jours fériés - 9h30/12h & 15h/18h
Fermé le dimanche matin & le lundi

mai & octobre

du mardi au samedi - 9h30/12h
& du vendredi au dimanche - 15h/18h

1^{er} novembre / 30 avril

du mardi au samedi - 9h30/12h

Les Amis du Château de Lacaze

Tél : 0563 730 614

Mèl : agora.adhoc@gmail.com / ac181@yahoo.fr

www.amisduchateau-lacaze81.org



Mairie

Tél : 0563 375 598

Mèl : mairie.lacaze@orange.fr

www.lacaze-tarn.com

Texte adapté des recherches historiques de Franck Ricard
Photos : Michel, Alain & Margaux Ricard



TARN
COEUR
D'OCCITANIE

